

Graphismes

et calligraphie

GS-CP-CE1

Construction de mots

**Ce lot contient 15 pages dont 7 fiches
et un guide pédagogique**

**Fiches 1 à 6 : Fiches d'entraînement à la perception
de la ligne de construction de mots**

Fiche 7 : Alphabet calligraphié

**Ces fiches sont issues de l'ouvrage *Graphismes et calligraphie* GS-CP-CE1
de Bernard Camus, collection "Graphismes " © Retz**

9782725666723

RETZ

www.editions-retz.com

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris

PRÉSENTATION

1. Introduction

Qu'est-ce que la calligraphie ?

La calligraphie, c'est l'art de former de manière élégante et ornementée les caractères de l'écriture. C'est aussi l'art d'écrire, de dessiner les mots pour leur offrir un relief nouveau, une autre architecture sous la forme d'un mode de lecture différent. Cet art prend son élan dans la culture, l'esprit et le corps du calligraphe. Celui-ci est le chercheur d'un autre signe écrit. Il modèle les mots, les peint, les dessine et les sculpte. C'est avant tout un artiste qui participe à la construction du Beau. L'œuvre calligraphiée est faite autant pour être regardée que pour être lue.

La calligraphie offre, particulièrement aux jeunes enfants, un beau moyen d'explorer les multiples facettes de la création graphique. Elle permet aussi d'accéder à la lecture et à la compréhension des mots. Leur permettre de s'essayer à cet art, sous une forme ludique, nous paraît donc essentiel. Ils prendront ainsi conscience à la fois de la force du sens et de la beauté de la forme graphique en approchant la frontière fragile du lisible et de l'illisible.

Le renouveau de la calligraphie

Après une longue absence due à l'apogée de l'imprimerie, la calligraphie revient en force dans notre paysage. La publicité fait de plus en plus appel aux calligraphes possédant la maîtrise du plein et du délié. Le signe écrit monte en puissance, s'affichant fièrement, souvent en réaction à l'hégémonie de l'ordinateur. Faisant souvent contrepoids à la prise en charge quasi systématique de l'écrit par les nouvelles technologies, la redécouverte de la belle écriture s'exprime comme un besoin universel.

De nouveaux outils scripteurs, à la pointe de la technologie graphique, ont fait leur apparition. Pratiquement toutes les marques proposent aujourd'hui des feutres ou des stylos, souvent associés à des méthodes d'initiation à la calligraphie. Les cartes postales calligraphiées ont aussi envahi le marché de la grande distribution. Les calligraphes font partie intégrante de grands projets culturels autour du signe écrit et sont souvent présents lors des rendez-vous traditionnels autour du livre.

Si la calligraphie retrouve ainsi sa légitimité dans une société sans cesse en mutation, c'est que,

outre le fait qu'elle facilite la compréhension de la langue, elle contribue fortement, comme tout art, au bien-être et à l'expression personnelle. « La calligraphie élève l'âme et illumine les âmes », nous dit Wang Xishi, calligraphe chinois. Ainsi, pratiquer la calligraphie se révèle être un fameux moyen d'accéder à l'équilibre et de trouver le bonheur. De plus, cette forme d'art est accessible à tous, même à ceux qui disent écrire mal ou ne pas être doués pour le dessin.

Calligraphie latine, calligraphie arabe ?

La calligraphie orientale a fortement influencé le renouveau de la calligraphie occidentale. Les calligraphies arabe et latine possèdent en effet un dénominateur commun, bien que le sens de leur exécution soit radicalement opposé : les courbes. Ces courbes et ces arabesques ont largement inspiré les écritures occidentales au cours de l'histoire, au grand bénéfice de l'harmonie des écritures.

Dans cet ouvrage, on se limitera à la calligraphie occidentale, dans le souci de retrouver cette filiation culturelle dont l'origine se trouve dans les manuscrits grecs et romains.

La calligraphie dans le cadre des disciplines artistiques à l'école

La calligraphie puise son inspiration dans l'univers du signe écrit et, plus particulièrement, dans celui du code commun constitué par notre alphabet et notre écriture. Depuis très longtemps, que ce soit en Extrême-Orient ou en Occident, elle a été élevée au rang d'œuvre d'art. De ce fait et compte tenu de son accessibilité technique reconnue par tous, il est légitime qu'elle trouve une place de choix dans les activités artistiques à l'école. Elle offre à chacun l'opportunité d'atteindre la compétence qui est de dessiner la lettre selon un *ductus*¹ précis. Cette compétence aiguisée bien souvent le soin que l'on porte à l'écriture courante, mais il convient de distinguer l'écriture de la calligraphie.

L'écriture est le moyen adapté à la transmission d'un message écrit. Dans le cadre du cycle 2, il importe de la lier étroitement à la lecture. Il s'agit essentiellement d'un usage instrumental.

Il est possible d'articuler ce dernier usage de l'écriture avec ses usages esthétiques. C'est ce que propose la calligraphie, et c'est en ce sens qu'elle peut tout naturellement s'intégrer au vaste et ambitieux

1. Ductus : décomposition de la lettre en autant de traits nécessaires, en respectant leur ordre chronologique et leur orientation.

domaine des arts plastiques. Seront alors sollicitées chez l'enfant :

- ses habiletés perceptives,
- son imagination, sa curiosité et son inventivité,
- sa capacité à recourir à des outils et à des supports variés en fonction de l'effet souhaité.

«Au moment où commencent les apprentissages systématiques de la langue écrite et où l'écriture devient une activité quotidienne, l'enseignant amène l'élève à mieux maîtriser son geste en jouant sur le trait pour explorer les multiples facettes de la création graphique, qu'elle relève de l'écriture ou des arts décoratifs²».

La calligraphie fait donc, en partie, appel à des compétences exigées pour la maîtrise de l'écriture (concentration, précision, capacité à percevoir les traits caractéristiques d'une lettre, à les analyser et à les reproduire, maîtrise de l'espace, contrôle du tracé...) mais aussi à d'autres compétences plus «artistiques» :

- le souci de la beauté du trait (*kallos*, en grec, signifie «beauté»),
- la régularité du tracé qui confère à la calligraphie son ordonnance et son unité,
- le développement du sens esthétique à travers, notamment, la création de calligrammes (dessins figurés par la seule disposition calligraphique),
- le développement de la création artistique personnelle et de l'imagination.

Ainsi la calligraphie sera présentée sous un angle double : plastique et artistique.

Les compétences développées par cet art

La calligraphie permet d'entraîner de nombreuses compétences, déjà évoquées ci-dessus, que nous développons plus en détail.

a) La concentration

L'acte calligraphique requiert un fort niveau de concentration. L'engagement du corps et de l'esprit dans le geste qui trace est tel que la réalité qui entoure le calligraphe perd peu à peu de sa consistance. Pour l'artiste, seule compte la trace patiemment réalisée, trait après trait, à la conquête du caractère, du mot, puis de la phrase. Par expérience, il est assez surprenant de voir combien des enfants dits «instables» arrivent à s'investir complètement dans cette tâche, trouvant le degré de concentration nécessaire à une bonne exécution.

b) La maîtrise de l'espace

Il faut que la calligraphie respire et prenne sa place dans «l'espace feuille» sans qu'elle y apparaisse trop à l'étroit dans quelque dimension que ce soit. Le regard du calligraphe est déterminant. Il doit évaluer l'espace qui lui est offert et y exécuter son

trait avec force, en prenant soin de laisser un espace de vie (le blanc) autour du tracé. Jamais l'observateur ne devra penser que l'élan du tracé a pu être freiné, limité par les bords de la feuille.

c) La maîtrise et la précision du geste

La calligraphie exige, comme nous l'avons vu précédemment, une grande concentration. Cet état est nécessaire et prédispose à cette autre compétence qu'est la maîtrise de l'exécution du geste. La répétition de celui-ci, alliée à une respiration contrôlée lors de l'acte calligraphique, conduit à la maîtrise du trait.

Chez le calligraphe expert, la précision du geste fait l'objet d'une quête constante, jamais satisfaite, certitude et preuve d'une qualité d'exécution irréprochable.

L'enfant, apprenti calligraphe, doit rechercher en lui, plus qu'en n'importe quel modèle, la régularité, la simplicité du trait, et éviter tout maniérisme qui l'éloignerait de la vérité du tracé de l'écriture calligraphique.

La respiration a un rôle important dans le cadre de cette maîtrise du geste. Il conviendra donc de l'expliquer aux enfants au moment du tracé en l'air. L'*inspir* s'effectue lorsque le bras monte et l'*expir* lorsqu'il redescend vers la cage thoracique. Allier la respiration au tracé aura pour avantage de mieux comprendre l'exercice calligraphique. Le tracé est un engagement complet, comme un coup porté à la feuille !

d) Le développement des capacités d'analyse et de synthèse

La capacité d'analyse, souvent nécessaire à de nombreux apprentissages, est fortement sollicitée lors des séances de calligraphie. Dans un premier temps, l'enfant, face à un modèle de mot, par exemple, est amené à réfléchir à sa construction. Il doit d'abord identifier chacune de ses composantes, qui rapprochées les unes des autres forment les lettres, puis décomposer mentalement les gestes conduisant au tracé de chacun des caractères. Dans un second temps, il est amené à recomposer le tracé en gardant en mémoire les gestes de base qui ont abouti à ce tracé.

e) Le développement de la création artistique personnelle et de l'imagination

Quand l'enfant est en mesure de maîtriser les lettres et leur *ductus*, il possède les outils de la calligraphie et peut passer au stade de la création, celui où l'on s'éloigne du tracé conventionnel pour inventer un tracé personnel, se rapprochant du sens du mot ; c'est le calligramme, ou la gestuelle pure, qui harmonise intention et geste sans se limiter à l'objectif de lisibilité.

Devenir acteur de son trait, c'est l'objectif final d'une vie de calligraphe.

2. Programmes de l'école primaire, B.O. hors série n° 1 du 14 février 2002.

2. Conditions pratiques et matérielles

Les bonnes conditions pour calligraphier

- Il convient tout d'abord de choisir un bon emplacement, c'est-à-dire un emplacement calme et permettant de rompre avec le lieu des apprentissages « traditionnels ». Dans le contexte de l'école, ce peut-être :

- la salle de sport, conçue pour l'engagement physique et qui permettra de travailler l'amplitude du geste en utilisant le corps tout entier ;
- la BCD, particulièrement propice à la concentration, à la recherche et au calme ;
- enfin, si l'on ne peut faire autrement, la classe que l'enseignant aura pris soin d'aménager pour que les enfants s'y sentent en confiance et ne soient pas entravés dans leurs gestes.

- On veillera aussi à l'éclairage qui devra permettre d'éliminer toute ombre.

- Que le plan de travail soit incliné ou non n'a guère d'incidence sur la qualité de l'écriture. En revanche, le plan incliné offre un meilleur confort de réalisation et favorise une posture plus adaptée, sans crispation de la nuque et sans courbure douloureuse de la colonne vertébrale.

- Une autre condition fondamentale à l'entrée dans l'activité est le silence, prélude indispensable à la concentration, elle-même précédant la liberté du geste. La recherche de cet état de concentration est facilitée par un jeu préalable destiné à « écouter » le silence, le calme devenant alors un objectif en lui-même, préliminaire à une bonne exécution. Puis, tout au long de la séquence, une musique douce, classique ou d'ambiance, peut être diffusée dans la classe, facilitant ainsi le maintien des conditions favorables.

Le support de la calligraphie

Le choix du papier, en lien avec l'outil, est déterminant. Il doit faire l'objet d'une réflexion véritable selon l'effet technique escompté.

- Le papier kraft, par exemple, avec tracé au feutre large, favorise l'amplitude du geste sur support vertical, incliné ou horizontal ;
- Le papier pur chiffon, non industriel, fait main la plupart du temps dans des moulins à papier, présente quant à lui une rugosité propice aux effets de surface ;

- Le papier lisse, industriel, est plus adapté pour débiter : il favorise la glisse de l'outil sur la feuille et, par conséquent, l'élan du geste. (Nous préconisons un papier de grammage de 100 à 120 g, compatible avec les photocopieurs.)

La calligraphie s'adapte à tous les formats de papier, de la carte postale (10 X 15 cm) aux grands formats (2 m X 1 m). Avec de jeunes enfants, on privilégiera les formats relativement grands (de 21 X 29,7 à 1,5 m). Plus la dimension du support est réduite, plus la rigueur d'exécution et l'expérience sont en effet nécessaires.

Les feutres de calligraphie

Ceux-ci présentent des avantages et des inconvénients : ils se maîtrisent mieux que les plumes et évitent les taches, leur prix est certes modique mais leur usure est rapide (encre qui pâlit et pointe qui s'émousse). Les pointes varient en largeur et permettent d'obtenir des traits de 1 à 5 mm.

Ces outils peuvent accompagner les premiers pas dans la calligraphie, mais ils doivent être évités dès que l'on possède les rudiments.

Feutres conseillés :

Edding, calligraphy de 3,5 mm ou 5 mm ;

Feutres Rétif (pot de feutres de calligraphie).

Les plumes de calligraphie

Le choix est vaste. Si vaste d'ailleurs que l'on aurait du mal à conseiller telle ou telle plume, tel ou tel stylo de calligraphie. Dans ce domaine, l'empirisme est souvent roi jusqu'à satisfaction du client. Il faut en effet « essayer » car les fabricants de plumes font varier à l'infini tous les paramètres : longueur, largeur, degré de rigidité...

Pour ne retenir qu'un paramètre, celui de la largeur du trait, les plumes varient, à ce jour, de 0,9 mm à 6 mm pour ne citer que les plumes enchâssées sur des stylos à plume ou bien des plumes d'écriture ronde à enchâsser sur des porte-plume (plumes de marque Léonard de préférence).

Stylos plume conseillés :

Pilot parallel pen 6 mm (capuchon bleu) et 3,8 mm (capuchon vert). Pour une plus grande précision, on pourra utiliser ceux de 2,4 et 1,5 mm.

De manière générale, tous les outils traceurs dont la surface d'attaque est perpendiculaire à l'axe du manche sont des outils potentiellement adaptés à la calligraphie. On pourra explorer des outils aussi différents que les plumes naturelles, les plumes en bois ou en métal, les pinceaux japonais et les calames que nous étudions ci-dessous.

Le calame

Le calame est un roseau taillé, utilisé dans l'Antiquité pour écrire.

Cet outil, d'une extrême modernité à l'époque, demeure encore aujourd'hui l'outil le plus fidèle du geste : imbibé, il diffuse son encre doucement, contrairement à une plume qui, maltraitée ou utilisée incorrectement dans un geste inadapté, peut laisser échapper une goutte d'encre devenant une tache décourageante.

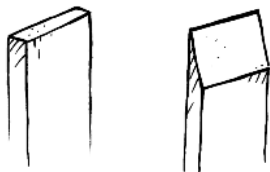
Il garantit donc le tracé dans tous les gestes de la calligraphie, qu'elle soit orientale ou occidentale. Dans cet ouvrage, et pour des raisons de coût, nous préconisons plus spécifiquement l'usage des calames taillés pour l'écriture occidentale. Ces calames seront fabriqués par l'enseignant à partir de balsa, bois tendre utilisé dans la conception de modèles réduits.

Construction du calame

Se procurer une plaque de balsa de 5 mm d'épaisseur au moins.

Tracer des traits parallèles sur toute la longueur de la plaque (autant que d'élèves), de la largeur du calame à réaliser (ex. : 3,5 mm, 5 ou 8 mm...). Couper au cutter ces lames de bois sur une longueur de 10 cm environ.

Placer ensuite le calame à plat sur un support rigide pour, d'un geste de cutter précis, l'affiner et lui donner sa forme définitive.



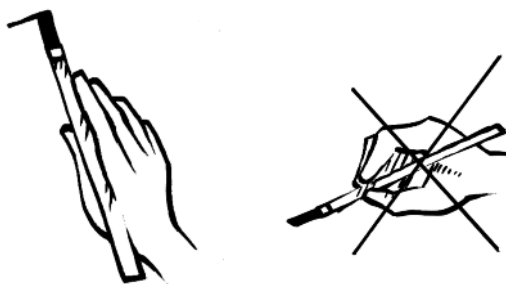
Bien vérifier ensuite que la pointe du calame soit parfaitement perpendiculaire à l'axe de la prise en main.



Le calame ainsi préparé est prêt à l'emploi.

Sa tenue ne pose aucune difficulté à l'enfant qui, depuis son entrée à l'école maternelle, a saisi maintes fois le pinceau. En effet, les deux outils se prennent en main de la même façon et le sens d'exécution du tracé est le même.

Il faut bien veiller à ce que l'enfant aligne l'outil le long de son index et ne le saisisse pas comme un stylo à bille dans le creux de la main entre le pouce et l'index.



Le tracé sera lent et régulier tout au long de son exécution et, si possible, ininterrompu, car les arrêts ainsi que les reprises sont fortement visibles.



La position de l'outil sur le papier est déterminante et, dans un souci de confort de prise en main, s'effectue fidèlement selon un angle que l'on aura pris soin de définir (variant entre 30° et 60°).

Il faudra sans cesse rappeler à l'enfant, ignorant souvent la notion d'angle et sa mesure, la nécessité de présenter toujours l'outil incliné «de telle façon», et lui donner à réaliser de nombreux exercices préliminaires pour le familiariser avec l'outil scripteur.

Les encres

Les encres utilisées en calligraphie latine (aquarelle Colorex Pebeo, Écoline) doivent – c'est une constante – posséder un degré de fluidité suffisant pour passer entre les lames rapprochées des plumes sans que les pigments qui les composent, par leur accumulation au passage stratégique, ne soient responsables de l'interruption du tracé, de la négation du geste pour ainsi dire, puisque la trace n'est que la mémoire du geste.

Le mélange des couleurs

Le mélange des couleurs est techniquement très simple à réaliser et produit le meilleur effet visuel en favorisant les dégradés.

Un angle de l'outil est trempé dans une encre de couleur claire (vert, jaune, orange...), l'autre dans une couleur plus intense (bleu, noir, rouge...). La réussite de l'effet dépend de la vélocité d'exécution : il faut aller vite, avant que les encres ne se mélangent et se dénaturent mutuellement. Le tracé est étonnant car, d'un seul geste, deux tons s'associent en se fondant.

3. PROGRESSION

En Extrême-Orient, la calligraphie est un art martial et, comme tout art martial, la répétition du geste modèle, du geste de référence, doit faire l'objet d'une attention particulière visant à sa maîtrise. Cette maîtrise de quelques gestes de base, simples à réaliser, permet à l'enfant de calligraphier correctement les lettres et les mots, et ce, dès le début de l'activité.

Le geste

Le geste est naturel pour l'être humain ; il l'est bien plus pour l'enfant encore libre du code social qui tend à contraindre le geste naturel de la main, du bras ou du corps tout entier dans la générosité de ses élans.

La calligraphie doit retrouver cette enfance du geste. Il importe donc d'amener l'enfant à ne pas perdre cette spontanéité de la gestuelle, tout en le guidant progressivement vers la signification graphique de la calligraphie.

L'amplitude du geste ouvre la porte à la réussite d'une calligraphie. Tous les calligraphes se rejoignent dans la conviction profonde que cette technique est avant tout, et presque seulement, un geste au service du sens, dont la trace n'est que la mémoire visible défiant le temps.

Il est utile, avant d'aborder la calligraphie, de faire un travail gestuel dans l'espace (avec matériel ou non) qui a pour objectifs la prise de conscience du schéma corporel et le « déverrouillage » des articulations du coude et de l'épaule. L'aisance dans l'exécution du geste sert en effet l'acte graphique.

Le tracé libre



Le tracé sans aucune contrainte de forme et sans recours à un modèle constitue une étape préliminaire à une bonne exécution. Dans un premier temps, on invite les enfants à manipuler l'outil, à trouver la préhension la plus adaptée à la trace qu'ils souhaitent laisser, à tracer pour saisir toutes

les possibilités techniques de l'outil et en connaître en même temps ses limites. Cet entraînement se fait de préférence sur des papiers lisses et de grand format. Il permet en outre de préparer aux gestes fondamentaux de la calligraphie.

Le trait rectiligne



Ce tracé rectiligne constitue la « colonne vertébrale » de tous les caractères en calligraphie occidentale. S'y ajoute par la suite d'autres éléments constituant de la lettre.

Tracer droit est plus difficile que tracer en courbe. Exécuter ce tracé nécessite donc une attention particulière. On veille à ce que l'outil soit posé bien à plat. Le tracé doit s'effectuer d'un seul jet, sans reprise, de préférence dans un *expir* qui affirme le geste.

Les traits courbes

La conjugaison des traits courbes et rectilignes va composer la plupart des caractères de la calligraphie occidentale.



La bonne exécution des traits courbes nécessite une préparation du geste et une régularité dans sa répétition. Ce qui différencie, en effet, une bonne d'une mauvaise calligraphie, c'est ce souci constant de la régularité du tracé, son unité, son ordonnance.

Là encore, l'outil doit être posé bien à plat, selon un angle d'incidence d'environ 45°. Le tracé est effectué en bloquant l'articulation du poignet, condition nécessaire afin que le plein et le délié soient bien contrastés. Si le poignet tourne, seul le plein s'affirmera.

Le point et la vague

Le point est la trace du premier contact entre l'outil et le support. En calligraphie occidentale, le point est carré, rectangulaire, en forme de flamme ou de vague.

- Le point en carré s'exécute de haut en bas, comme tous les tracés de calligraphie, les outils étant conçus depuis les origines pour être utilisés par le calligraphe en les ramenant vers soi. Le point rectangle s'exécute de gauche à droite, outil bien à plat.



- La vague s'élève dans le délié, prend sa force dans le plein qui s'ensuit, et redescend pour rebondir enfin dans un deuxième délié. Cette vague se trouve dans la calligraphie du *a* par exemple, dans la barre du *t* et dans le point sur le *i*.



Ces gestes, au contraire des précédents, nécessitent une certaine rapidité d'exécution. L'ajout de cette contrainte supplémentaire motive le fait qu'on s'y emploie après avoir maîtrisé les autres gestes.

Du trait au signe reconnaissable (l'alphabet, le code commun) et de la lettre au mot

L'enfant qui maîtrise ainsi les gestes de base de la calligraphie peut reproduire sans problème chacune des lettres de l'alphabet romain. À cet instant de la progression, il est en mesure d'écrire des mots qui renvoient à son environnement proche ou qui sont chargés d'affectivité (*papa, maman, son prénom*, etc.). Il convient, bien entendu, de le faire accéder à la signification des modèles qu'il calligraphie.

Du mot au calligramme

L'art du calligramme consiste à transformer un mot, une phrase ou un texte en image. C'est une expression graphique qui rappelle directement le thème du mot ou de la phrase. Le mot devient alors objet d'attention, le phare de l'espace page, le thème référent de la calligraphie. Il devient paysage.

Prolongement naturel de la calligraphie, le calligramme sollicite grandement la créativité.



4. Repasser la ligne de construction de mots calligraphiés, reproduire ces mots

Quand l'enfant a maîtrisé les gestes de base, il peut se confronter à l'écriture calligraphiée de mots. Cette étape requiert en partie les compétences déjà développées dans l'étape précédente, mais aussi de nouvelles : capacité à percevoir l'entité du mot et ses éléments constitutifs (les lettres), à les analyser, à les décrire, puis à les reproduire. Là encore, on vise à automatiser le tracé de chaque lettre.

C'est en soi un excellent exercice d'imprégnation en ce sens qu'il propose à l'enfant de « suivre le chemin » au plus près, tel un guide, pour intégrer le geste et le maîtriser peu à peu. L'enfant sera ainsi en mesure, plus tard, de le réinvestir en vue de calligraphier les mots de son choix. « Imiter » une calligraphie a donc pour effet de convaincre et de rassurer l'apprenti calligraphe sur sa capacité à tracer correctement « à la manière de ». Cette mise en confiance est capitale pour assurer une progression logique à cette approche de la calligraphie. Elle n'a rien de limitatif.

Par la suite, l'enfant se distanciera assez vite du modèle. Il pourra y ajouter de nouveaux éléments graphiques, se rapprochant ainsi des calligrammes, supplanter un trait de construction par un autre, en faire varier la longueur ou la courbe, l'épaissir, etc.